

# La faim du monde

## *Les Dépossédés* de Mathieu Roy

Zoé Protat

---

Volume 35, numéro 4, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86537ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Protat, Z. (2017). Compte rendu de [La faim du monde / *Les Dépossédés* de Mathieu Roy]. *Ciné-Bulles*, 35(4), 14–15.

# La faim du monde

ZOÉ PROTAT

Pour l'existence humaine, il n'y a rien de plus fondamental que les fruits de la terre. Mais comment, dans notre monde ultramoderne, la nourriture et les produits agricoles arrivent-ils jusqu'à nous pour remplir nos assiettes, pour vêtir nos corps? Qui dicte et contrôle la production, et quelle est la place du paysan dans ce processus tentaculaire? Depuis les bouleversements de la révolution industrielle, les cultures traditionnelles ont été remplacées par des exploitations de plus en plus planifiées — un phénomène qui, la colonisation aidant, s'est rapidement étendu des pays occidentaux au reste de la planète. Les gouvernements ainsi qu'une poignée de multinationales de l'agroalimentaire tirent aujourd'hui les ficelles d'un système qui a droit de vie ou de mort sur les paysans. Forcés d'abandonner leurs techniques ancestrales ou de labourer des terres exsangues, ceux-ci sont poussés à la ruine et à l'exode. L'apparente abondance dans laquelle l'Occident s'exhibe cache mal les crises alimentaires, les sols épuisés, un nouvel esclavage, les injustices et la pauvreté... Voici le sujet, vaste et pertinent à souhait, auquel s'attaque **Les Dépossédés**.

Le documentaire de Mathieu Roy existe en deux versions : une première de

grande ampleur (180 minutes), destinée en priorité aux festivals, et une seconde écourtée à 78 minutes pour la diffusion en salle. C'est aussi une œuvre multipлатforme, accompagnée d'un site Internet évolutif en complément d'information et de sensibilisation. Ce projet perfectionniste et rigoureux est sans surprise signé par une équipe authentiquement versée dans l'art engagé. En 2011, Mathieu Roy remportait un beau succès avec **Survivre au progrès**, qui actualisait les enseignements de l'historien Ronald Wright. Quant aux coscénaristes, Richard Brouillette et Benoit Aquin, ils sont respectivement auteur de documentaires politisés (**L'Encerclement — La démocratie dans les rets du néolibéralisme**, 2009) et photographe spécialisé dans les clichés dénonçant les catastrophes écologiques.

**Les Dépossédés** : le titre annonce une œuvre militante, ou alors poétique, pour un résultat à mi-chemin entre les deux. Si la version courte du film (**Le Paradoxe de la faim**) est assurément plus rythmée et davantage centrée sur le discours, la longue propose un vrai regard de cinéma, exigeant, essouffant, mais aussi quasi élégiaque. Elle débute en Afrique et affiche immédiatement une facture radicale faite de plans fixes,


parfois amples, parfois resserrés, parfois étrangement tronqués. Dans cette démarche ultranaturaliste, l'interventionnisme est réduit au strict minimum : poser la caméra et observer. Une forme transparente qui donne à voir une agriculture à échelle humaine, un labeur millénaire et minutieux, une suite pleine de sens. Désherber, planter, nettoyer, trier, arroser, épandre : dans cette approche holistique du travail de la terre, chacun a sa place. Le spectateur est invité à éprouver la routine des paysans, parfois émaillée de conversations quotidiennes, mais surtout remplie de silence. Puis, changement total de décor alors que la terrasse d'un hôtel chic introduit le premier intervenant, Keith Rockwell, porte-parole de l'Organisation mondiale du commerce. Journalistes, universitaires, biochimistes et agronomes lui succéderont. Les spécialistes côtoient les ouvriers dans un éventail de discours qui ira de la leçon d'histoire argumentée à l'allocution enflammée.

Durant presque trois heures, le film voyagera ainsi, se déplaçant de l'Afrique à l'Inde en passant par l'Europe et l'Amérique du Sud, des champs de maïs à ceux de coton, des serres modernes aux foires agricoles et aux fermes



laitières, s'attachant à démontrer comment l'agriculture est soumise à la politique et à quel point l'économie est une discipline idéologique. Au fil des siècles, les pays occidentaux se sont en effet servis de leurs colonies comme grenier, forçant ces dernières à s'adapter à leurs désirs. Pour quelle autre raison ces paysans du bout du monde se mettraient-ils à cultiver des produits qui ne correspondent ni à leurs besoins ni à leurs traditions ancestrales? Et le pire, c'est que ces processus créés artificiellement ont des conséquences non seulement tragiques, mais durables. Aujourd'hui, c'est le capitalisme sauvage qui a pris le relais. Dans cette loi de la jungle, les petits se font toujours manger par les grands. Les règles d'import-export ne seront jamais à l'avantage des pays du Sud, alors que ceux du Nord ont une insatiable appétence pour cette force de travail. Ce tissu complexe d'interdépendances est-il le nouveau colonialisme? C'est l'avis de nombreux intervenants du film et aussi celui de ses créateurs.

Cédons au jeu de mots facile pour affirmer que **Les Dépossédés** est une entreprise aride. Si les œuvres militantes font parfois preuve de lyrisme pour mieux toucher les cœurs, ce n'est pas du tout le cas ici. La caméra est quasi statique; le documentariste, complètement absent. Aux séquences contemplatives succèdent les discours des experts, limpides ou pointus, toujours filmés frontalement avec très peu de montage. Aucun « personnage principal » ne fera office de fil conducteur. À la tentation des effets, Mathieu Roy oppose une démarche d'une grande sobriété, qui frappera assurément le spectateur le plus patient par son aspect monumental. Mais si elle est formellement retenue, la compassion de l'œuvre à l'égard de ces paysans n'en est pas moins palpable. Ceux-ci travaillent la terre au nom d'une compagnie inconnue, en ne contrôlant absolument rien, ni le rythme de production, ni les semences, ni les pesticides. Au cœur de sa conclusion, le film les singularisera en offrant une

série de portraits: visages expressifs, fatigués, émouvants, traduisant une véritable communion avec la nature, un lien au-delà des mots. L'agriculture est la base de la vie. **Les Dépossédés** fait le pari de l'utopie et prêche activement pour une alliance entre les paysans du monde entier, car le capitalisme ne règlera pas ses failles de lui-même. (Présentation aux RIDM; sortie prévue: 20 novembre 2017) 

---

Québec-Suisse / 2017 / 180 min (78 min)

**REAL.** Mathieu Roy **SCÉN.** Richard Brouillette et Benoit Aquin **IMAGE** Benoit Aquin et Mathieu Roy **SON** Reto Stamm, Christof Steinman, Patrick Becker et Julien Fréchette **MONT.** Louis-Martin Paradis **PROD.** Colette Loumède et Lucie Tremblay **DIST.** FunFilm

---